



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LE RÊVE DU LUTH DE JADE

PAUL HURAND

LE RÊVE DU LUTH DE JADE

Roman

玉笙夢

(Yù háng mèng)



© Éditions Flammarion, Paris, 2026.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0920-0

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

CALENDRIER DES FÊTES

1月1日	Nouvel An
1月14日 – 1月16日	Fête des Lanternes
3月3日	Lustration
5月5日	Festival des Bateaux-Dragons
7月7日	Qīxī
7月15日	Fête des Morts
8月15日	Fête de la Mi-Automne
9月9日	Chóngyángjié
12月30日	Fête du Dieu du fourneau



CARTE DE L'EMPIRE



HEURES

Le jour est divisé en douze heures doubles,
de cent vingt minutes chacune.

子	zǐ	heure du rat	23 h-1 h
丑	chǒu	" " bœuf	1 h-3 h
寅	yín	" " tigre	3 h-5 h
卯	mǎo	" " lièvre	5 h-7 h
辰	chén	" " dragon	7 h-9 h
巳	sì	" " serpent	9 h-11 h
午	wǔ	" " cheval	11 h-13 h
未	wèi	" " mouton	13 h-15 h
申	shēn	" " singe	15 h-17 h
酉	yóu	" " coq	17 h-19 h
戌	xū	" " chien	19 h-21 h
亥	hài	" " porc	21 h-23 h

La nuit est divisée en cinq veilles de garde.

DISTANCES

Un *li* équivaut à environ 500 mètres.

PRÉFACE

Mon luth de jade fin, au manche incliné, au cou de canard, pend tristement au mur. Voilà des mois que je n'en ai joué... Et pourtant, je l'aimais tant ! Oui, je l'aimais, et jamais il ne me quittait. Parmi ceux qui vagabondent, certains ont la compagnie d'un chien, d'autres se contentent du ciel étoilé. Pour ma part, le luth était mon ami. Il sonnait dans mes mains comme cloches et tambours jour de mariage. Combien de fois n'ai-je serré ses cordes, entre mes doigts rapides – cheval turc dans les plaines d'hiver ? Combien de chants connaissais-je alors, appris un à un dans les recueils anciens ? J'aimais les jouer, encore et encore, à moi-même et aux gens rencontrés : aux voyageurs sur les routes de l'Ouest ; au vieil homme qui, aux abords d'un village, me tendait l'oreille ; et à ceux, amis d'un soir dans une ville inconnue, dont les beaux visages

s'éclairaient de flammes dansantes. Parfois, une femme (et c'est bien pour elles que roulait dans ma poitrine un cœur indomptable ; pour elles que je gardais mes plus infimes nuances ; et encore à leur pensée que dans les nuits sans lune j'entraînais mon talent), parfois, disais-je, dans l'ombre du soir, une jeune fille au teint ravissant me prêtait un sourire, le regard tremblotant... Oui, ainsi était ma vie ! Ces airs du passé, que jadis tous les musiciens itinérants connaissaient, étaient alors sous mes doigts aussi neufs que l'étoffe soyeuse du drapier, aussi vifs que les pièces tintantes du marchand – ces airs, j'en suis témoin, étaient autant de braises enfouies au désert qu'un souffle lointain venait raviver. Mais maintenant, je les oublie, et de mon luth ne joue plus... À cette pensée, mon cœur s'enflamme et se consume ; une douleur cruelle l'étreint en silence. Ce luth de jade, immobile en haut du mur, a des reflets froids qu'il n'avait pas ; la poussière le couvre, comme la neige une lointaine et étrangère silhouette, et tombe entre ses cordes rigides. Peut-être

devrais-je le prendre à nouveau entre mes mains, égrener ses cordes... À cette seule pensée, je suis épuisé, comme si un vide s'ouvrait en moi.

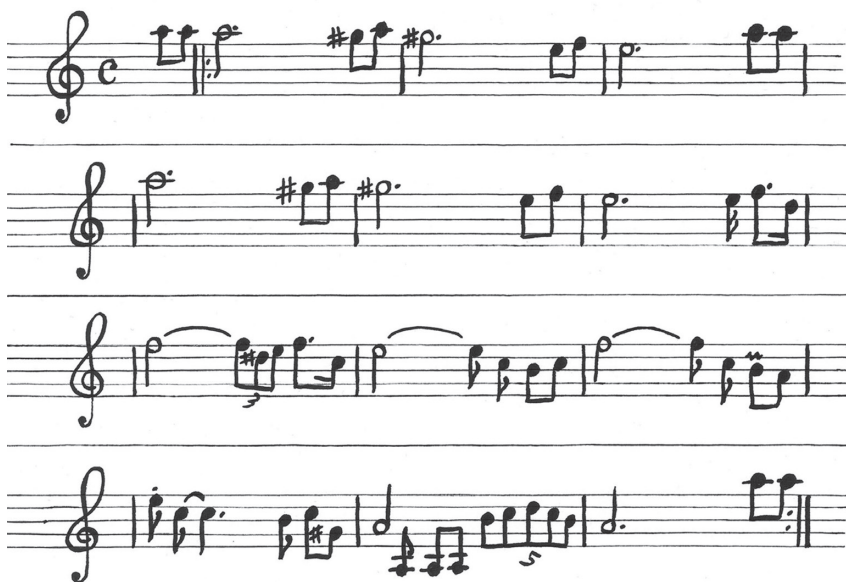
À quoi bon ! Je ne veux encore une fois, entre ces quatre murs, faire sonner ces cordes et briser un instant le silence. Pourquoi rejouer ces chansons que je suis seul à entendre, que je suis seul à connaître ? Je n'en ai plus la force ; mon cœur ne bat que depuis trente ans, pourtant je ne l'entends déjà plus. Je ne suis pas mort, mais n'en fais plus usage. Hors du monde, voilà les pensées qui viennent m'assaillir.

Oui, à la simple idée de prendre mon luth et de jouer, je suis harassé. Plus j'y pense, plus monte en moi un bourdonnement sourd, une tension sans objet... Mon cerveau s'abîme dans de sombres tourments. J'aimerais en pleurer mais ne le peux pas ; un cœur vide ne contient pas de larmes. Je préfère encore ne pas y penser. Mais quelle existence ! quelle triste attitude ! cela revient à éviter de porter la main à la poitrine afin

que le battement ne vienne pas me rappeler que je suis vivant... Le temps passe inlassablement ; que mon cœur ne marque pas d'un coup chaque instant qu'il perd !

Assez, assez ! Qu'il me laisse ! Qu'il ne me tire plus par la manche ! Pourquoi avoir parlé du luth ? Pire que de le délaisser est de l'évoquer sans en jouer ; il vaudrait mieux ne pas en parler du tout. Et, que les mots sont pauvres pour parler de musique ! des indigents en haillons accueillant un roi ! Pourtant je comprends mon élan ! Avant de raconter les visions cauchemardesques qui me sont peu à peu apparues, je voulais dire encore mon amour de la musique ; ce qui m'est le plus cher, ce qui repose au fond de mon cœur, ce qui fut mon eau et mon bonheur.

*Avant le cauchemar, voici,
chanson modeste, composé par
mon art, un air venu de l'ouest.
Il imite le style de mes maîtres
et amis, dont la mort est l'asile,
mes maîtres endormis !*



Désormais, de musique, je vous prie, plus
un mot !

*
* *

Le récit qui va suivre, d'une taille considérable à présent, m'est venu de la manière la plus étrange qui soit : il fut d'abord à moitié sorti d'un rêve, puis c'est éveillé qu'il m'est apparu plus distinctement. C'est un objet tiré d'une eau noire, contemplé au clair de lune.

Depuis longtemps déjà la poussière avait recouvert mon luth quand je fis ce rêve :

Du coin en hauteur où je me trouvais, je voyais l'intérieur d'une grande salle cubique, aux murs jaune pâle et rembourrés. C'était une salle de décapitation. Là-bas, il y avait une grande lame suspendue en l'air, et derrière, en file, deux hommes. Celui qui serait décapité le premier n'avait pas d'expression particulière. Le second, derrière lui, criait de manière incontrôlable. Le premier s'inclina, posa la tête à l'emplacement et la lame tomba sans attendre. La décapitation était passée, séparant la tête du cou sans bruit. Il n'y a rien de plus simple. Derrière, le deuxième homme criait toujours ; c'était son tour.

Étais-je l'un d'eux ? Bien que je visse la scène depuis l'autre coin de la pièce, ces individus pouvaient bien être *moi*, puisqu'il s'agissait d'un rêve... Cependant, ils ne me ressemblaient pas particulièrement.

Ce rêve pénible, je devais le refaire par la suite, sous d'autres formes. Ce soir-là, je m'éveillai et restai un moment immobile, une